

Viktor Paskov
(1949 - 2009)

« *J'ai envie, maintenant, de crier, tel le Roi des Juifs : "Pauvre Georg Henig, lève-toi !"*
Réponds-moi : les œuvres que nous créons avec le plus d'amour, les seules que nous soyons en
état de créer, ne nous apportent-elles toujours que raillerie, amertume et éclats de rire, au lieu de
nous élever ? Dans notre peine, devons-nous les vouer à Dieu ? L'as-tu vu, là-haut, dans les
cieux ou bien avez-vous pourri, toi et ton violon ? A quoi pensais-tu, lorsque tu as entrepris la
confection de cet instrument qui sortait des normes du métier ? »

Balada za Georg Henig

Assassinats mineurs (Nevrastni ubijstva), premier roman de Viktor Paskov publié en 1986, était une sorte de comète lumineuse de talent qui a déchiré le paysage sclérosé de la littérature bulgare. Figée dans le marais stagnant du réalisme socialiste, elle frémissait sporadiquement, à la sortie de telle épopée historique. Les rares textes qui se penchaient sur l'individu avec sa complexité et ses abîmes, se trouvaient alertement censurés.

Avec *Assassinats mineurs*, les principaux traits de l'œuvre de Paskov sont là : un style acéré et radical, des personnages aux individualités fortes et extravagantes, une narration moderne et, en arrière fond – la musique. Elle deviendra le leitmotif de l'œuvre de Viktor Paskov qui, avant de devenir écrivain, a été violoniste, chanteur, guitariste et critique musical.

C'est avec son second roman qu'il déploie sa puissance d'écrivain. *Balade pour Georg Henig (Balada za Georg Henig, 1987)*, traduit en une dizaine de langues, récompensé en 1990 au Salon du Livre de Bordeaux, raconte l'amitié étrange et poétique entre le petit Viktor et un vieux luthier tchèque. Georg Henig vitote pauvrement dans la cave d'un immeuble délabré de Sofia. L'Art est sa principale nourriture. Il ne fabrique pas les violons – il les crée. Il parle avec le bois avant de le travailler. Il insuffle l'âme à l'instrument. Autour de lui – de la misère spirituelle. Ses anciens élèves s'asphyxient d'avarice et de vanité. Même le père de Viktor délaisse sa trompette et se met à bricoler un buffet pour faire plaisir à sa femme. Violon versus placard.

Quand il sent la fin approcher, Georg Henig se met à la création d'un étrange violon, plus grand et profond que les autres, un violon pour Dieu. A la place de la volute se tient la tête

sculptée d'une femme aux yeux bandés, l'Amour. Quand le musicien joue, il regarde la tête ; il joue d'abord pour elle, ensuite pour les autres. S'il n'a pas d'amour dans la poitrine, il n'est pas un maître. Georg Henig emportera le violon dans sa tombe, mais continuera à deviser avec Viktor qui a entretemps grandi. Ils galoperont tous les deux dans les cieux et crieront : « Saint, saint, saint est l'art qui fut, est, et sera ! Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! »

Le jeu virtuose autour du thème du dédoublement dans *Tzii Cook* (1991) n'est pas sans évoquer *La méprise* de Nabokov. Partout où il va, le personnage est précédé par un double inquiétant et mystérieux qu'il n'a jamais réussi à surprendre. Tzii Cook serait-il une sorte d'espion à l'envers ? C'est ce que suggère l'atmosphère pesante du récit ressuscitant avec parcimonie l'époque communiste.

Dans *Allemagne, conte cruel* (*Germania, mrasna prikazka*, 1992), l'auteur revient sur une expérience de sa jeunesse. En 1968, exclu de tous les lycées bulgares pour comportement et propos provocateurs, le vrai Paskov se voit obligé de rejoindre son père en Allemagne de l'Est. Le personnage Paskov débarque dans une petite ville de province et plonge dans l'absurde socialiste. Le théâtre municipal recrute des musiciens bulgares. Ils s'espionnent mutuellement, mouchardent auprès du directeur du théâtre, lui lèchent les bottes, se lancent dans des magouilles, se soûlent... De leur bassesse naît une beauté tragique. Le directeur du théâtre, épaulé par le milicien de service et autres agents secrets manipule tout ce petit monde au nom de l'avenir radieux de la culture socialiste internationale. Viktor Paskov déchaîne ici son humour, sarcastique, caustique ou tendre. Une belle fresque de la société sous la dictature communiste. Et c'est encore la musique qui va sauver de la perdition notre personnage : l'art, un mode de survie de l'esprit. *Autopsie d'un amour* (*Autopsia na edna ljubov*, 2005) et le dernier roman de Paskov.

Bibliographie

Assassinats mineurs, 1986,

Balade pour Georg Henig, roman, 1987

En France : Ed. de l'Aube, 1989, réédité en Rivages poche, 1991, et dans *Vingtième siècle, mon amour*, Ed. de l'Aube, 2000. Prix du meilleur roman au salon du livre à Bordeaux, 1990

Martina, essai, 1989

Tzii Cook, roman, 1991

Lot en exil, essai, *Lettre internationale*, Paris, 1991, p. 50-54.

Allemagne, Conte cruel, roman Ed. de l'Aube, 1992.

Big Business, nouvelle, *Arcanes 17*, 1993.

Autopsie d'un amour, roman, Ed. Bibliothèque 48, 2005

Traducteur de ses textes en français : Marie Nikolov-Vrinat